

CAUE

Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de l'Ardèche

LA REVUE

loi sur l'architecture

1977
2007

trente ans
d'architecture
d'urbanisme
d'environnement

CAUE

de l'Ardèche

Hubert MESNIER
30 ans d'architecture
en Ardèche

ANNONAY

La ville où votre projet prend son envol

Témoign d'une histoire riche, Annonay offre un patrimoine diversifié qui nous conte aujourd'hui sa formidable évolution.

Capitale économique de l'Ardèche, Annonay s'est développé autour des industries du cuir, du papier et de l'autobus.

L'envol de l'industrie alimentaire et l'industrie pharmaceutique viennent renforcer ce tissu économique qui s'oriente aujourd'hui vers le tertiaire, les nouvelles technologies et le tourisme vert.

Que vous soyez un particulier ou un professionnel, les services de la ville sont à votre disposition pour vous informer des formalités préalables à la réalisation de vos projets.



Renseignements : www.mairie-annonay.fr

**Conseil d'Architecture, d'Urbanisme
et de l'Environnement de l'Ardèche**

6, Cours du Palais BP 101
07001 Privas cedex
04 75 64 36 04
caue-07@wanadoo.fr
<http://www.archi.fr/CAUE07/>

Directeur de la publication

Jean-Claude Tournayre

Directeur de la rédaction

Patrick Fifre

Coordinateur de la rédaction

Patrice Flambeaux

Rédaction

Patrick Fifre
Bernard Marrey
Daniel Le Couédic
Paul Chemetov
Roland Schweitzer
Patrice Flambeaux
David Grimaud
Robert Duchamp

**Mise en pages
et conception graphique**

David Martin

Éditeur

Éditions BUCEREP
54, Bis Rue Alsace Lorraine BP 41435
31014 TOULOUSE CEDEX 6
Tél. : 05 61 21 15 72 - Fax : 05 61 23 02 41
Mail : contact@bucerep.com

Régie de publicité

Éditions BUCEREP

Impression

Imprimerie spéciale BUCEREP

Date de parution

1^{er} trimestre 2007

Photo de couverture

Barrage de Pont-de-Veyrières





Yolaine ARNICHAND

architecte d.p.l.g. - 07400 LE TEIL

Tel. : 04 75 49 09 80

Fax : 04 75 49 26 78

arnichand-yolaine@wanadoo.fr



Ibis AUBENAS

Route de Montelimar - BP 198
07204 Aubenas Cedex France

Tél. : 33(0)4 75 35 44 45

Fax : 33 (0)4 75 93 01 01

Réservation :

www.ibishotel.com
www.accorhotels.com

Norme ISO 9001



AUBENAS

Route de Montelimar - BP 120
07201 Aubenas Cedex France

Tél. : 33(0)4 75 93 81 51

Fax : 33 (0)4 75 93 01 01

Réservation :

www.etaphotel.com
www.accorhotels.com



MAISON
EN BOIS
MASSIF



Votre maison
sur MESURE

Sections de madrier en bois massif 150 120 100 70



C. Commercial Les Terres de Millet
07200 St Didier S/s AUBENAS
Tél : 04 75 36 02 45
Port : 06 18 84 33 86

Sommaire

- 9** **Évolution de l'architecture en Rhône-Alpes**
Bernard MARREY - historien d'architecture, éditeur
- 11** **De la ruralité à l'urbanité**
Bernard MARREY - historien d'architecture, éditeur
- 13** **Une modernité buissonnière**
Daniel LE COUÉDIC - professeur des universités,
directeur de l'Institut de géoarchitecture de Brest
- 17** **Le patrimoine contemporain et moderne**
Paul CHEMETOV - architecte, urbaniste
- 23** **La continuité en architecture,
matériaux et techniques constructives**
Roland SCHWEITZER - architecte, urbaniste
- 33** **Bardeau d'asphalte et béton brut**
Patrice FLAMBEAUX - architecte,
responsable d'études au CAUE de l'Ardèche
- 39** **Le projet avant l'objet**
David GRIMAUD - architecte, chargé d'études au CAUE de l'Ardèche
- 43** **Aux armes citoyens**
Robert DUCHAMP - architecte,
vice-président du Conseil régional de l'Ordre des architectes Rhône-Alpes



Mairie de CRUAS

(ARDECHE)

07350 CRUAS - Tél. : 04 75 49 59 00

E-mail : mairie.cruas@wanadoo.fr



Commune de près de 3000 habitants, Cruas se situe dans la Vallée du Rhône. Cité industrielle (Centre de Production Nucléaire et cimenteries), elle est surtout connue, et reconnue, pour son patrimoine exceptionnel : abbatale romane du XIème siècle et site médiéval.

Elle comporte également toutes les infrastructures nécessaires pour un séjour agréable :

- Camping-caravaning avec piscine, mini golf, piscine municipale couverte et chauffée, tennis, gymnase, terrains foot et rugby, bi-cross, Centre d'art et d'Histoire (musée et expositions, musée du sport, de la chaux), cinéma, bibliothèque.

Les activités culturelles (concerts, théâtre, expositions, folklore international...) vont de pair avec un tissu associatif très actif (associations sportives, caritatives ou de loisirs).



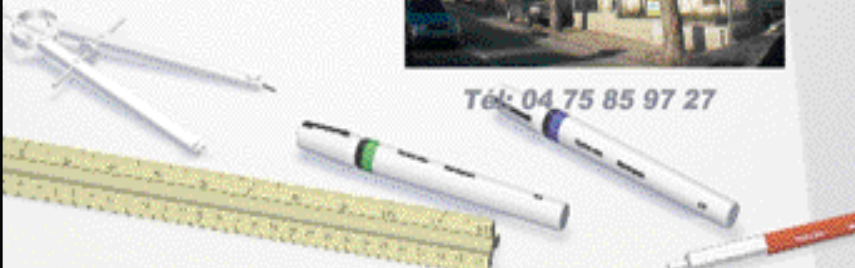
70 Logements à PRIVAS 07 000



Cabinet d'architecture **Pascal CARRILLO**
Rue Georges Petit
07 250 LE POUZIN



Tel: 04 75 85 97 27



Éditorial

Jean-Claude TOURNAYRE

vice-président du Conseil général de l'Ardèche,
président du CAUE de l'Ardèche

2007 sera un grand cru pour l'ensemble des CAUE. En effet, cela fait désormais 30 ans qu'ils existent avec toujours le même élan et une motivation chaque année renouvelée. Le 3 janvier 1977, la loi sur l'architecture créait ces ovnis, comme le soulignait en 1995 Christian Vigouroux, qui depuis lors n'ont eu de cesse, non sans mal parfois, de défendre les objectifs qui leurs étaient assignés.

30 ans au service de la qualité de nos territoires que ce soit dans les domaines de l'architecture, de l'urbanisme, des paysages et de l'environnement. 30 ans, c'est un jeune âge, mais pour ce type de structure c'est à mes yeux un bel âge. Aujourd'hui et en regardant rétrospectivement le chemin parcouru, il est légitime de considérer que les CAUE sont arrivés à s'inscrire définitivement dans le paysage institutionnel départemental. Je me félicite donc de présider le CAUE de l'Ardèche depuis 1998.

Ainsi, comme tous les autres CAUE, nous allons commémorer cette date anniversaire en proposant un programme de manifestations et d'actions qui se déclinera toute l'année.

La publication du premier numéro de notre revue constitue le premier acte de la célébration, en saluant très justement l'œuvre d'un pionnier de l'architecture contemporaine en Ardèche : Hubert Mesnier. En choisissant de présenter le travail de cet architecte, qui lui, depuis près de 40 ans, exerce dans notre département, notre ambition est de

souligner l'importance de l'opiniâtreté, de la créativité et de l'innovation dans un territoire qui aux yeux de nombreux visiteurs est l'archétype du vernaculaire traditionnel ancestral. Son travail vient contredire ces visions erronées portées par des guides touristiques qui compte tenu de leur "*promesse client*", se doivent de présenter notre département sous un angle en réalité mensonger.

Contrairement à ce qu'ils nous disent l'Ardèche est éminemment moderne et Hubert Mesnier, au même titre que d'autres de ses confrères, en a été l'un des humbles artisans.

Trois autres événements viendront compléter l'édition de cette revue : une exposition présentant l'œuvre de l'architecte André Ravéreau, installée dans la galerie du Théâtre de Privas, une conférence sur le paysage lors de la remise des prix du concours départemental des villes et villages fleuris et enfin, une journée consacrée aux paysages sonores.

Je vous invite à vous plonger dans un parcours exemplaire d'architecture qui loin des tonitruants tapages de la capitale prouve qu'ici aussi la création est possible.



Évolution de l'architecture en Rhône-Alpes

Bernard MARREY

Historien d'architecture, éditeur

Alors que les banques répandent à travers le monde leurs façades en verre d'une opacité à l'image de leur transparence et que les stars de l'architecture construisent indifféremment à Pékin, New York, Kuala Lumpur... voire Lyon, scruter les caractères d'une architecture rhônalpine peut sembler sans espoir, et pourtant.

Depuis que l'histoire existe, sinon de tout temps, il y a eu une architecture pour Dieu et le prince (les pyramides, les temples grecs, les cathédrales, Versailles, ...) et une pour les simples mortels, la première élaborée avec des matériaux rares (et chers) et des techniques très élaborées (et chères), la seconde avec les matériaux du cru et une science de l'économie. C'est quasiment toujours de celle-ci que l'on parle quand on pense à "*l'architecture régionale*" : les abbayes cisterciennes ont été construites sur un plan identique dans toute l'Europe du XIIe siècle, alors qu'en Rhône-Alpes seule, on doit bien trouver une dizaine de types de fermes (bressane, savoyarde, vivaroise...)

Si l'art sacré a connu une nouvelle jeunesse dans le nord de la région au milieu du XXe siècle (Assy) il semble bien que Dieu soit mort et l'architecture religieuse par la même occasion. Quant aux princes, ils se sont dissous dans notre société démocratique au point qu'il serait plus juste de parler désormais d'une architecture publique : mairies, bibliothèques, palais de justice... En ce domaine, sur un siècle, il y a eu une évolution très nette.

Au début du XXe siècle comme au XIXe, les bâtiments publics de quelque importance étaient l'œuvre des grands prix de Rome, donc selon des plans et une esthétique réglés par l'Institut. Après la Première guerre mondiale, quelques architectes régionaux ont percé, principalement dans les grandes villes, Lyon, Saint-Étienne, Grenoble, avec une tendance naturelle à monopoliser la commande. Est-ce la suppression du prix de Rome ? L'éclatement de l'École "*nationale*" des beaux-arts en 1968 ?

Toujours est-il qu'au cours des années 1980 ont émergé de nouveaux cabinets d'architectes, dans ces grandes villes bien sûr, mais aussi à Aix-les-bains, Aubenas, Bourg-en-Bresse, Vienne... avec une production de grande qualité, souvent originale, même si la filiation n'avait rien de traditionnelle : si l'architecture organique de Chanéac et de Costy-Häuserman s'est principalement développée en Rhône-Alpes, elle ne s'inscrit pas dans une tradition régionale ou locale, sinon celle, plus générale et frondeuse, du rejet de la domination des modèles.

Elle fait toujours figure d'exception, alors que l'ensemble des réussites architecturales est davantage marquée par l'époque et les courants qui la marquent comme toutes les architectures savantes : elles sont plus faciles à dater qu'à situer.



Quant à l'architecture régionale, celle des fermes et des maisons traditionnelles, on est bien obligé de constater qu'en Ardèche, comme ailleurs en France, elle a disparu. Ce n'est pas tant la standardisation des matériaux qui est à incriminer que celle des cerveaux et l'absence de réflexion préalable. Que le budget soit petit ou gros, l'implantation, l'orientation – on ne parle même pas d'architecture – ne sont la plupart du temps pas réellement pensées. Pressé par le temps, l'apprenti constructeur ne réfléchit pas plus à la disposition de sa future maison, choisie sur catalogue, qu'aux qualités prétendues du paquet de lessive.

Et le système français qui donne pouvoir aux maires d'accorder les permis de construire fait régner une médiocrité consternante en regard du patrimoine encore existant. Villages et paysages sont défigurés par des constructions d'une triste banalité. Le seul critère n'est même plus un mythique style du pays, mais l'absence de singularité, signes de richesse

exceptés : balustrade, tourelle, colonnade, voire piscine. Trop d'élus ne voient dans la construction d'une nouvelle maison, pire d'un lotissement, que l'augmentation de recettes fiscales pour refuser des permis à des projets déshonorants. Le pays des 350 fromages n'a qu'une dizaine de modèles de pavillons qui ont envahi le territoire, et pas seulement l'Ardèche.

Aubenas,
maison
individuelle,
1992

Grospierres,
village de
vacances,
1973

De la ruralité à l'urbanité

Bernard MARREY

Historien d'architecture, éditeur

L'un des signes de la modernité en architecture a été l'enduit blanc choisi pour faire ressortir les lignes des volumes. Il a malheureusement été "*récupéré*" par tous les faiseurs : superbe quand l'architecture est belle, il souligne les défauts quand celle-ci est absente.

L'architecture de nos pères était plus modeste. Construite en pierre, elle se fondait dans le paysage. C'est ce qu'a compris Hubert Mesnier qui a su apprivoiser la modernité des formes nécessaires à notre mode de vie et à toutes les machines (à laver, à chauffer, à refroidir) qui nous sont indispensables dans les textures du terroir.

Ses maisons ne sont pas une tache qui "*pète*" dans le paysage, mais elles se coulent dedans et par la beauté de leurs formes, en révèlent la qualité.

Cet art du dialogue avec le paysage est évidemment moins difficile dans les maisons individuelles. Dans les programmes plus importants, il devient nécessaire de jouer avec les volumes, ce qu'il a fait aux hôtels Maeva et Garrigue à Grospierres. Le béton permet ici de prolonger les chambres par des terrasses en décrochement qui sont sûrement appréciées des estivants et qui, de l'extérieur, accidentent la façade à l'image de la garrigue environnante.

Au musée et à la grotte d'Ornac-l'Aven, béton et matériaux traditionnels se marient heureusement. À la place du parking, toujours laid, il a aménagé un jardin méditerranéen en terrasses et relié les bâtiments par un auvent en bois, le tout s'adossant pour ainsi dire à la ligne de faite des arbres environnants. Ces bâtiments ne sont ni ruraux ni urbains ; ils appartiennent au sol d'où ils surgissent.





Une modernité buissonnière

Daniel LE COUÉDIC

Professeur des universités, directeur de l'Institut de géoarchitecture de Brest

En 1954, quand Hubert Mesnier y prit ses quartiers, l'ENSBA entra dans son crépuscule pour s'obstiner au maintien du système suranné qui la tenait en marge des réalités de l'heure. En fait, tout élève désireux d'épouser son temps devait s'aventurer en catimini dans des chemins de traverse.

Ce qui n'allait pas de soi. Bien sûr, le mouvement moderne offrait alors un horizon, mais il perdait déjà de son lustre, trop souvent galvaudé par les titulaires des gigantesques chantiers brusquement ouverts.

Il se voyait même bousculé par Le Corbusier qui, selon la juste expression de Stanislaus von Moos, dans sa dernière décennie, allait se montrer *"hérétique à sa propre religion"*.

Il arrivait cependant qu'une porte s'entrouvrît. Ainsi, en avril 1952, André Gutton avait invité Frank Lloyd Wright et installé à l'ENSBA une exposition rétrospective de son œuvre. Nous avons bien de la peine, aujourd'hui, à imaginer de quel oubli ressurgissait alors cet architecte parvenu au soir de sa vie. Depuis vingt ans, soupçonné aux États-Unis comme en France d'entretenir une coupable relation au passé, il avait été classé dans une regrettable continuation du XIXe siècle qui aurait expliqué son *"romantisme solitaire quelque peu désuet"*.

Son retour au premier plan était la conséquence de l'impasse où se trouvaient l'académisme mais aussi le radicalisme des avant-gardes. Il permet de rappeler que la modernité ne se résumait pas à l'ascétique style

international, qu'il existait une voie naturaliste héritière du transcendantalisme américain subtilement enrichi de quelques apports de la tradition japonaise. Venant prudemment à résipiscence, les revues révélèrent ensuite l'existence d'un puissant mouvement induit que l'Amérique, nullement rebutée par ce mot discrédité en France, nommait le régionalisme. Peter Blake énuméra les traits communs aux spécimens de cette famille élargie : *"toitures en pente, constructions en matériaux locaux naturels utilisés dans la tradition et souvent laissés à l'état brut sans peinture ni revêtement, plans et façades volontairement très articulés"*.

Cette architecture était essentiellement domestique et campagnarde : un registre et une situation que snobaient alors les caciques de la profession occupés par les grands programmes périurbains autrement rémunérateurs. Elle retint donc prioritairement l'attention de ceux à qui leur âge et le cadencement du marché ne permettaient pas de briguer la commande avantageuse. Pour qu'une génération enfin désintoxiquée de la poussière du quai Malaquais comme des prophéties scientistes en fasse son miel, il fallut cependant attendre quelques années et la découverte complémentaire des acclimatations danoises et finlandaises de cette tendance qui s'avérait capable d'assimiler les acquis fonctionnels et esthétiques de la modernité internationale en la débarrassant de sa forfanterie.



© Noël Bigard



© Noël Bigard



Ce qui aurait pu devenir un genre affecté prit une nouvelle substance avec le retour militant au pays, ou l'implantation régionale volontariste, de jeunes diplômés désireux de s'arracher à la desséchante routine des grandes agences, quitte à se satisfaire d'une pratique artisanale. Bernard Guillouët, Claude Petton, Christian Gimonet, le clan des Bordelais conduit par Pierre Lajus et bien d'autres incarnèrent ce mouvement qui connut une formidable amplification en 1968. Mais, après s'être montrée brièvement réceptive aux conceptions naturalistes qui foisonnaient d'Otaniemi au Sea ranch, la critique s'en détourna, aspirée par un "système de la mode" peu enclin à considérer ce qui, de façon indifférenciée, redevint "la province". Il fallut en fait l'installation des CAUE après 1977, les observations des analystes de la reconstruction locale et, aussi, le secours de quelques revues consacrées à la maison, pour qu'apparût au grand jour cette "autre" production injustement passée sous silence durant quinze années. Surtout, il fut flagrant que la veine demeurait féconde. Ce qui, depuis, s'est largement vérifié.

Il est habituel de nommer naturalisme moderniste cette démarche qui se réclame du Genius loci et sait tirer du métissage des divers apports du siècle passé, les moyens d'une architecture immédiatement familière. Par ailleurs, Kenneth Frampton a popularisé le concept de régionalisme critique en développant l'idée que les puissantes mécaniques qui nous entraînent vers un monde dépersonnalisé et désenchanté suscitent des résistances dont témoigne l'édification. Attentives aux êtres ainsi préservés du pauvre statut d'ingrédient de la masse, soucieuses de leur environnement mais aussi des paysages qu'ils ont créés et souhaitent perpétuer comme écrin à leurs désirs, certaines architectures seraient aux avant-postes de cette insubordination.

Il nous semble que l'œuvre d'Hubert Mesnier – qui n'a besoin d'aucun label pour afficher ses valeurs – répond sereinement à cette généreuse ambition.

Ucel,
maison
individuelle,
1984

Vesseaux,
maison
individuelle,
1993





Le patrimoine contemporain et moderne

Paul CHEMETOV

architecte, urbaniste

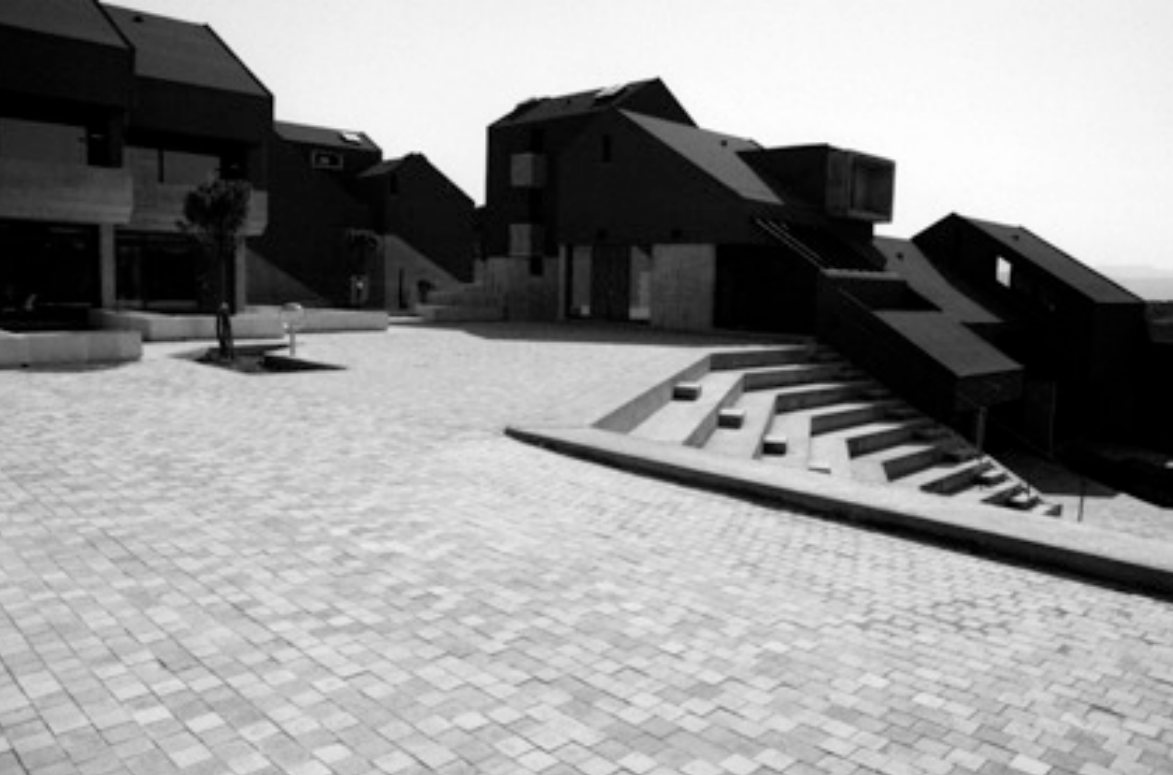
L'œuvre d'Hubert Mesnier, peut se voir ou se visiter sur une dizaine de sites de l'Ardèche méridionale. De Thueyts jusqu'à l'aven d'Orgnac, l'architecture rurale de ces communes est d'une grande rigueur géométrique, parallélépipèdes des bâtiments, toits à faible pente et génoises peu saillantes, plein cintre des arcs et des voûtes, opposition d'échelles entre les portes de granges, grandes et souvent carrées et l'étroitesse des rares fenêtres, avec leur fronton de décharge soulageant le linteau massif. Maçonneries apparentes de calcaire, de galets au plus près des rivières, de schiste dans les Cévennes. Et souvent, en contrepoint, l'escalier extérieur menant au calabert, cette terrasse protégée du soleil, qui donne accès à l'étage noble, à l'étage d'habitation, alors que le rez-de-chaussée reste celui des bêtes, du matériel et des caves.

Cette architecture par sa force, son austérité, son archaïsme est d'une grande modernité ; la transformation de la maison de Labastide-de-Virac le montre, et le site de l'aven d'Orgnac intègre les mêmes thèmes avec en quelque sorte une inversion des pleins et des vides par rapport au type canonique.

En lisant la biographie d'Hubert Mesnier, on apprend qu'il a accompli son service militaire comme responsable de la construction d'un village de regroupement en Kabylie, puis il fut le collaborateur de Jean-Claude Bernard pour étudier la station de sports d'hiver de la Daille.

On voit dans son travail la trace de ces deux expériences, mais si la maison de Joyeuse, celle de Thueyts ou le Dojo réinterprètent l'architecture organique des années 70 en l'acclimatant aux contraintes ardéchoises, je reste plus réservé devant la maison de Vesseaux, en dépit des performances et tours de force de la charpente, car il me semble y voir un ovni, à l'instar des maisons en ciment projeté de Chapias, dans la lignée du travail de Pascal Haüsermann. Il est évident qu'en comparaison de la marée néoprovençale que répandent les pavillonneurs, ce sont des œuvres d'exception, mais en ces temps de débauche, d'enduits néoprovençaux, d'arcades surbaissées, de grêles colonnettes, de chapiteaux sur catalogue, le retour à la règle fût-ce pour la subvertir comme à Orgnac, semble une évidence et une nécessité, car elle est la condition, aujourd'hui, de la transmission de ce qui est précieux dans le patrimoine rural.

Conserver c'est transformer. Ces deux verbes sont dans un évident rapport dialectique. Pour conserver le patrimoine et l'adapter aux usages contemporains, pour résister à l'usure comme à la ruine, il faut le transformer, mais pour réussir il faut aussi conserver les invariants qui restent actuels de la formidable expérience rurale des architectures sans architecte qui font la grandeur de l'Ardèche méridionale. La marée des pavillons met en cause non seulement la forme des habitats regroupés dans les villages ou isolés dans leur terrain, mais aussi la structure cadastrale et parcellaire qui trame le paysage que tous disent défendre et dont tous voudraient jouir, mais par leurs vues



© Noël Bigard



préservées sur le terrain voisin. En ce sens, l'expérience du village de vacances du Rouret, comme celle plus ancienne du VVF des Vans, dessiné par Andrault et Parat au début des années 70, montre ce qu'il est possible de faire pour accueillir des milliers de touristes saisonniers sans détruire un système de paysage et de bâtisses que précisément ces mêmes touristes veulent voir et que pour les accueillir quelques semaines par an on risque de transformer définitivement en banlieue, beau gâchis, belle imprévision. Ce souci du patrimoine rejoint aussi celui du temps qui vient et dont il nous faut préserver les chances. "Après moi le déluge", ce slogan hérité du réchauffement climatique, il faut sans cesse s'y opposer par la preuve quotidienne d'un travail recommencé sans relâche. C'est aussi ce dont témoigne l'attitude d'Hubert Mesnier.

Grospierres,
village de vacances, 1975-1980

Labastide-de-Virac,
intérieur maison individuelle, 2000

Orgnac-l'Aven,
site de l'aven d'Orgnac, 2000

Vesseaux,
maison
individuelle,
1993

Vesseaux,
dojo du village de vacances, 1990





EURL BANCILHON

Rue de la Grange - 07200 Aubenas - 04 75 35 33 33 - www.bancilhonarchitecture.com



ENTREPRISE DE BÂTIMENT



- **Entreprise de batiment**
- **Electricité**
- **Charpente couverture**
- **Tous travaux de rénovation**
- **Taille et pose de pierres**



27 chemin des Nuelles
07200 AUBENAS
Tél. : 04 75 35 27 13
Fax : 04 75 93 47 35

Courriel : socra-batiment-sas@wanadoo.fr

SATP

SOCIETE ARDECHOISE
DE TRAVAUX PUBLICS
S.A.R.L

Travaux publics et particuliers

Travaux de V.R.D.

Enrobés à froid et à chaud

Émulsion

07200 AUBENAS
04 75 93 02 47



SARL GONTIER

TERRASSEMENT
MACONNERIE GENERALE

LE CHAMP - 07380 MEYRAS
TÉL : 04 75 94 47 80 - FAX 04 75 94 56 34
E-mail: gontier.sarl@wanadoo.fr



Pierre L'hermet

architecte dplg - coordonnateur SPS agréé niveau 1

3, place du 14 Juillet - 07200 Aubenas

Tél. 04 75 93 83 10 - Fax 04 75 93 38 27

E.mail : cabinet.lhermet@wanadoo.fr

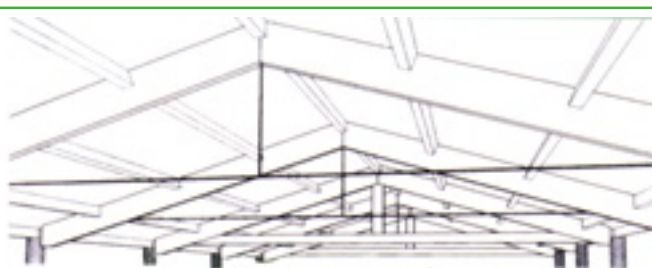


Horizons.paysage@gmail.com

HORIZONS
B
u
r
e
a
u
E
t
u
d
e
s
P
A
Y
S
A
G
E

Ludovic GUISSADO : 06 22 48 18 08
Gilles CHENEL : 06 22 04 32 73

Quartier Parcours 87130 Villeneuve de Berg
Sarl au capital de 8000 €. Siret 488 724 842 000 19



- Charpente et ossature bois ● Couverture
 - Zinguerie ● Traitement de charpente
 - Neuf et restauration
 - Patrimoine ancien et Monuments historiques
- P.A. du Meyrol - 26200 MONTÉLIMAR

Votre toit, notre métier.

Tél. : 04 75 92 30 50

Fax : 04 75 92 30 51

www.toitures-montiliennes.fr

contact@toitures-montiliennes.fr



BATIMAN
menuiseries cuisines



Les Champs de Saint Didier

07200 AUBENAS - Tél : 04 75 94 25 11



La continuité en architecture, matériaux et techniques constructives

Roland SCHWEITZER

architecte, urbaniste

Architecture sans architecte

L'environnement de l'homme est une expression maintenant d'usage courant, qui, sortie de l'oubli, correspond à un besoin profond, ignoré voire oublié depuis l'avènement de l'ère industrielle. Notre société, depuis le milieu du 19e siècle, perdant la connaissance de l'action globale qui agit sur la définition de l'environnement, est arrivée à un émiettement anarchique du paysage rural ou urbain, dont la perception effective n'est plus partagée par le plus grand nombre.

L'ère industrielle a progressivement modifié le processus de création architecturale ; le système social a pris le pas sur la perception collective et la production supplanté l'objectif initial : construire pour l'homme.

La société pré-industrielle concevait l'environnement bâti dans le respect d'une tradition qui exprimait une discipline collective acceptée dans la connaissance et le respect des rythmes de vie.

L'environnement bâti n'était pas, à quelques exceptions près, conçu et réalisé par des architectes. Cette architecture populaire, issue d'une tradition, était l'expression d'une culture intégrant les besoins et les moyens.

Climat, matériaux et pratiques conduisaient à une grande diversité de modèles menant à une constante : le dépassement de la seule fonction par la recherche d'une qualité du cadre de vie, aussi modeste soit-il.

Diverses composantes structurent le paysage, naturel ou urbain. Leur hiérarchisation est un préalable à toute intervention architecturale. Jean Prouvé écrivait : *"ne rien concevoir sans avoir la connaissance de la culture du passé"*.

Les sociétés de tradition percevaient et maîtrisaient, au-delà de l'assemblage de volumes simples, les problèmes posés par l'habitat groupé :

- typologie des parcelles,
- assemblages de bâtiments,
- conception des îlots, des places,
- définition de la rue, espace collectif de première importance et lieu privilégié de la rencontre,
- notion de découvertes séquentielles de l'homme qui chemine,
- aménagement des abords des bâtiments comme espaces de contact ou zones de transition avec des choix de dimensionnement et de proportions, en ajoutant à la gamme du bâti les éléments complémentaires que sont murets, clôtures, emmarchements, escaliers, balcons, loggias, revêtements, plantations.

Notre société a perdu la perception intuitive de l'environnement, dans sa globalité comme dans son détail, abandonnant ainsi sa création ou son évolution à des réalisations qui ne répondent plus qu'à un nombre insuffisant de critères, souvent basés sur un rendement à court terme. Le système pavillonnaire actuel vient bouleverser les équilibres pré-existants, et provoque un désordre généralisé. Les sociétés modernes ont perdu, par inadvertance, le sens de la tradition



© Noël Bigard

en tant que force régulatrice et ont institué la réglementation, ne sachant plus vivre selon des règles unanimement acceptées.

La perception raisonnée de l'environnement qui pourrait assurer le relais de la perception intuitive est, dans les données actuelles, problématique car elle exigerait un acte collectif, c'est-à-dire le partage par un groupe responsable d'une somme de connaissances et de convictions.

Deux points majeurs découlent de cet état de fait :

- l'insuffisance notoire, pour ne pas dire l'inexistence d'un enseignement développant la perception de l'environnement,
- la prolifération incontrôlée d'un cadre de vie dont la carence pédagogique reste fonction de l'anarchie dans laquelle il se développe.

Or l'architecture, dans son sens le plus large, de l'objet au paysage, est la représentation la plus tangible de la culture d'une époque.

Toute réalisation spatiale conçue pour l'homme est un lieu de vie, un lieu d'éducation permanent. La conception doit donc tenir compte du fait que le cadre sera vécu globalement et qu'il sera difficile de se soustraire à son influence. Toute autre approche conduirait à la réalisation de contenants où l'homme

serait traité comme objet et son environnement ignoré. Il semblerait que nous soyons parvenus actuellement à une disjonction de l'économie et de la culture, culture qui s'écarte des traditions et des institutions.

Vogüé,
voie
sur berge,
1991

Larnas,
gîtes
communaux,
1987

Architecture avec architecte

Après l'architecture sans architecte qui délivre un message de perfection, nous sommes entrés dans l'ère des spécialistes. Le maître d'œuvre, "*magister operis*", était à la fois concepteur et constructeur. Aujourd'hui, la maîtrise d'œuvre est généralement assurée par des architectes et des ingénieurs ayant reçu une formation spécifique.

Cette formation traite avec une grande insuffisance la continuité en architecture, la filiation entre architecture vernaculaire et architecture contemporaine. Il appartient donc à l'étudiant, et plus tard au praticien, d'acquérir cette connaissance indispensable, source de créativité, chemin suivi par Hubert Mesnier, architecte depuis 40 ans.

Hubert Mesnier a vécu son enfance à Mortaux, dans le Haut-Doubs, découvrant progressivement l'architecture contrastée de paysages largement boisés, succession de prés et de bois favorisant l'insertion des grandes fermes jurassiennes.

L'alternance des essences, conifères et feuillus, soulignait le rythme des saisons et l'impact du climat.

Découverte également des matériaux, pierre, bois, et de leur couleur matière. Cette constante observation et progressive initiation ont construit sa sensibilité, son regard, ses racines.

Hubert Mesnier a achevé ses études secondaires par un bac philo, choix qui confirme une volonté d'analyse.

Ses études d'architecture à l'école des beaux-arts lui ont permis de découvrir le travail collégial entre élèves des différentes années. Le dialogue résultant de ce travail artisanal en atelier a permis aux plus entreprenants d'œuvrer en autodidactes, distançant ainsi les faiblesses de l'enseignement officiel. Les voyages d'études, vinrent confirmer les acquis, confrontant théories et pratiques. La culture générale est un atout majeur de la création architecturale.

Sur un parcours professionnel de 40 années, sont brièvement présentées 4 opérations réalisées entre 1985 et 2000.





© Roland Schweitzer



Joyeuse

1985

Située sur une colline au Sud Est du bourg, la maison domine la vallée de la Beaume. La colline est sculptée de terrasses plantées d'oliviers et de quelques vignes. Desservie par un chemin de crête, tracé entre des murs de grès, la volumétrie découle du site. Une succession de 3 niveaux établit le contact entre le point haut et le niveau principal de l'habitat.

L'architecture organique s'adapte au territoire en déclinant le matériau pierre depuis les murets dialoguant avec l'accès et les façades de la maison. L'espace est architecturé dès ses limites.

La piscine, contrairement au systématisme méditerranéen, n'est pas un lieu dominant dans la composition car elle est intégrée sur un plan intermédiaire

entre rue et maison permettant une insertion douce de l'habitat et la création d'espaces de transition ombragés. Le couronnement est assuré par une rive de bois, la couverture réalisée en tuiles romanes anciennes.

La complicité entre maître d'œuvre et maître d'ouvrage est manifeste (entrepreneur maçonnerie - charpente). Les détails sont maîtrisés et contribuent à la fluidité des espaces extérieurs et intérieurs.

Le traitement des différents locaux est poussé jusqu'au choix du mobilier. La salle de séjour offre une succession de lieux de vie différenciés, repas, séjour, cheminée.

Joyeuse, maison individuelle, 1985	Thuyets, maison individuelle, 1990
---	---

Lachapelle-sous-Aubenas, salle des fêtes, 1998
--



© Roland Schweitzer

2. Maison individuelle Thuyets

1990

Le site est en forme de presqu'île dominant la vallée de l'Ardèche. Le terrain planté de châtaigniers est limité en son extrémité Sud par une ancienne carrière de pierres. Cette carrière offre une plate-forme sur laquelle s'implante la maison, tel un belvédère. En volumétrie, l'habitat reconstitue la colline entamée par la carrière. La couverture, en bardeaux de couleur pouzzolane, prolonge la croupe générale de cette presqu'île que surmonte le massif de la cheminée. Des murets ancrent le bâti au terrain à l'image de certaines réalisations de F.L.Wright, défenseur de l'architecture organique dès le début du 20ème siècle.

3. Salle des fêtes Lachapelle-sous-Aubenas

1998

Implantée sur un plateau en pied de colline, la volumétrie est traitée en deux parties :

- la salle proprement dite : colonnes, murs de grès, charpente bois et couverture en tuiles-canal reprenant la pente de la colline sur son versant principal,
- des annexes de faible hauteur en maçonnerie enduite et couvertes en terrasse.

La façade principale est traitée de façon dissymétrique présentant deux éléments largement vitrés séparés par un mur courbe en maçonnerie de grès qui marque l'accueil.



Orgnac-I'Aven

2000

Cette réalisation concerne le programme d'accès à un aven dont la formation remonte à 15.000 ans. Une clairière-oasis dans une forêt de chênes verts.

Le parti ordonnance le terrain naturel en créant un jardin de faysses avec l'aide de milliers de mètres cubes de roches extraits à deux pas, lors de la réalisation du vide de l'ascenseur. *"Une succession de faysses dont les bâtiments actuels seraient l'ultime terrasse, jardins suspendus. Y creuser l'entrée de l'Aven, la marquer telle une invite, deviner l'événement. C'est l'eau qui a creusé, sculpté, ciselé, au-delà de l'imaginable, l'architecture de l'aven. Amener cette eau en surface, accompagner le visiteur de sa fraîcheur, de sa musique.*

Un filet qui apparaît, disparaît, revient, accompagne. Contraste entre le soleil d'été et la nuit froide du gouffre.

Le temps, l'eau, le jour, la nuit, la roche, les arbres, les hommes".

Tel est le programme traité par H. Mesnier. Pour ce faire, l'ancien parking Nord a été remplacé par un jardin en terrasses structurant la pente du terrain naturel.

Création d'un signal horizontal, Nord-Sud, marquant la fin du site sous forme d'une couverture fine comme une lame reposant sur des colonnes en bois, dessinant l'escalier des faysses par une ombre. Cette lame, réalisée en cuivre, dialoguant avec les murs de pierres calcaires, magnifiquement assemblées à joint sec, repose sur une ossature apparente en bois.



L'architecte a particulièrement travaillé les transitions : *“passer de la lumière à l'ombre, de la chaleur à la fraîcheur, dans le sens du circuit, puis, inversement la faille se rétrécit, s'obscurcit de plus en plus vers l'Aven”*.

La végétation naturelle de chênes verts lors de la sortie de l'Aven est domestiquée en gagnant les terrasses reconstituées.

Ainsi les chênes, en se raréfiant, rencontrent des pistachiers, des poivriers, des arbres de Judée, puis disparaissent au profit des acanthes, des agaves, des lantanas, des euphorbes.

L'eau suit également cette civilisation progressive de la nature, le ruisseau sauvage du départ, encadré par des murets le long du cheminement du musée, se transforme en accueil...

Pour ne pas heurter la composition générale, les éclairages sont indirects sur les marches, les murets, les arbres, le dolmen et les éléments de la promenade thématique. Réalisation complexe conduite avec une grande maîtrise.

Démonstration d'une insertion réussie pour un programme important et délicat dans son impact.

Par ces quatre réalisations d'échelles différentes, en faisant appel à des matériaux ancestraux, la pierre et le bois, liés aux matériaux contemporains, le béton et le verre, Hubert Mesnier inscrit ses œuvres dans une continuité qui rejoint la créativité des sociétés de tradition.

Il s'agit de mettre en place des relations, des rythmes, de cerner les différentes échelles de perception, de créer des espaces porteurs d'échange qui génèrent le dialogue quotidien entre les hommes et leur indispensable prolongement, l'architecture.

"Deux choses sont requises aux bâtiments à savoir, bonté et beauté afin d'en retirer service agréable. Par quoi joignons ensemble ces deux qualités-là, nous assurerons nostre logis des champs en lieu sain et le composerons de bonne matière, avec convenable artifice : dont sera évité le tardit repentir, qui tous-jours suit l'inconsidéré avis de ceux qui bâtissent"

O. de Serre - Agronome ardéchois- Théâtre de l'Agriculture - 1600.

Orgnac-l'Aven,
site de l'aven d'Orgnac
détail sur le pas japonais,
2000

Orgnac-l'Aven,
site de l'aven d'Orgnac
vue panoramique,
2000





François
CUCHE
architecte d.p.l.g.

EHPAD Les chênes, Portes les Valence, 2005
Maître d'ouvrage : Oeuvres et Institutions des Diaconesses de Reuilly

Maître d'oeuvre : François CUCHE - Architecte D.P.L.G.
18, cours de l'Esplanade 07000 PRIVAS
Tel 04 75 65 82 70 - Fax 04 75 64 59 59
E-mail : architecte.francois.cuche@wanadoo.fr



Cabinet Patrice de SCHUYTENER

L'ASSUREUR DE LA CONSTRUCTION

Toutes assurances professionnelles

Assurances collectives ou individuelles

Santé - Prévoyance - Epargne - Retraite
Assurances d'Emprunt

1bd du Lycée - 07000 PRIVAS
Tél. 04 75 64 12 12
Fax : 04 75 64 21 97
E-mail : privas-ouveze@gan.fr

RBA ARCHITECTURE
s.a.r.l. d'architecture Reynier & Benoit



12 Cours de l'Esplanade
07003 PRIVAS
Tél. : 04 75 64 26 32
Fax : 04 75 64 51 72



Guy PELAPRAT,
Architecte d.p.l.g.
Chemin de Laubère
07400 MEYSSE
TÉL 04 75 52 90 00



Espace Maurice Thorez - Cruas

AZIMUT ARCHITECTURE
Rhône et Montagne



Jean JUAN,
Architecte d.p.l.g.
22, place de la république
07320 SAINT AGREVE
TÉL 04 75 30 10 53



Salle des Arts et des cultures - St Agrebe

SALLE DE CONCERT - THEATRE - CINEMA - SALLE DES FÊTES - HÔTEL DE VILLE -



Jean-Marie GAGLIONE
Architecte d.p.l.g.
Isabelle GAGLIONE
Concepteur Paysagiste



PAYSAGE - ARCHITECTURE - ENVIRONNEMENT
Z.A. de Prachenet - 07430 Saint Cyr - Tél. : 04 75 67 41 26 - Fax : 04 75 67 41 17
cabinet.gaglione@wanadoo.fr - <http://www.gaglione-architecte.com>

Menuiserie

Michel Vielle

Maître Artisan



notre savoir-faire, notre spécialité :

L'Escalier

8 rue francisque gay 07100 Annonay

Tél. : 04 75 33 12 64 - Fax : 04 75 67 95 64

conseil, projet & communication

Atelier
de
ays

Françoise Albanese
Jan Syben
Architectes DPLG

103 Av. du Ruissol
07000 Veyras

tel.: 04 75 64 51 67

port.: 06 64 10 97 33

architecture & urbanisme



Thierry MARTEL
Architecte D.P.L.G.



Photo bâtiment des
services techniques de la
Commune de Roiffieux
réalisation 2006



Photo rénovation immeuble rue Boissy d'Anglas à Annonay
1^{ère} phase : alignement sur rue l'initiative de la Commune
d'Annonay réalisation 2002 - 2^{ème} phase : rénovation inté-
rieure à l'initiative d'opérateurs privés (6 appartements
rénovés + parties communes) réalisation 2006

14, rue de Deûme 07100 Annonay - Tél. : 04 75 33 27 09 - Fax : 04 75 33 27 21



Bardeau d'asphalte et béton brut

Patrice FLAMBEAUX

architecte, responsable d'études au CAUE de l'Ardèche

"L'architecture actuelle s'occupe de la maison, de la maison ordinaire et courante pour hommes normaux et courants. Elle laisse tomber les palais. Voilà un signe des temps".

Le Corbusier, Vers une architecture - 1923.

Du vernaculaire

En ce moment où l'habitude est de sacraliser l'architecture locale dans un paysage figé par le biais de mesures gouvernementales liées à l'idée de conservation d'un patrimoine incertain, il est bon de rappeler que le vernaculaire, au niveau des formes et des matériaux, a sans cesse évolué et bougé.

Au risque de décevoir certains, la ferme traditionnelle de caractère, aux belles poutres apparentes, a longtemps été un outil de travail. La mécanisation de l'agriculture, les partages familiaux et l'ouverture au monde extérieur ont contribué à développer cette architecture organique faite d'extensions, d'agrandissements d'ouvertures et de surélévations.

La brique a remplacé la pierre de taille pour la restructuration des portes et des fenêtres ; la tôle ondulée a couvert un nouveau hangar, en place de la tuile-canal ; le béton a été utilisé pour la construction de balcons et de terrasses ; le métal en linteau a permis l'élargissement des portes de granges pour laisser passer les tracteurs, plus larges que les charrettes d'antan.

Finalement, tout matériau présent localement chez le fournisseur du coin participe au vernaculaire au même titre que la pierre arrachée au sol.

Dès son arrivée en Ardèche, Hubert Mesnier a tout naturellement apporté la

sienne à cet édifice déjà instable mais ô combien attachant dans sa diversité.

Le bois de charpente

En dehors de la montagne ardéchoise, le département n'est pas un pays de charpente. Celle-ci, formée de simples poutres de bois, voire de troncs d'arbres, portant de mur à mur est simple et rustique. Les origines montagnardes d'Hubert Mesnier l'ont naturellement conduit à réaliser des bâtiments à charpente assemblée ou même structurante (la maison de Vesseaux en est un exemple). Cette utilisation du bois, inattendue en Ardèche, a préfiguré l'usage aujourd'hui de plus en plus répandu de ce matériau (ossature et bardage bois, rondins et madriers).

Le bardeau d'asphalte

Pour rester sur le thème de la charpente et de la couverture, Hubert Mesnier a souvent dessiné des bâtiments avec des pentes de toiture d'environ 30 %, comme en est l'usage avec les couvertures de tuiles de la région. Cet angle de toiture accompagne naturellement la pente naturelle du terrain et donne une volumétrie bien ancrée, dialoguant avec son environnement. Le bardeau d'asphalte apporte une réponse satisfaisante aux exigences d'une toiture découpée, ciselée autour d'une végétation à respecter ou d'un accident naturel du terrain. Ce matériau a une manière d'enrober un volume qui donne cette impression de rigueur et de simplicité des formes.



© Noëll Bigard



Le béton brut

Les usines Lafarge sont trop proches pour éviter de parler du béton. À l'origine utilisé en technique cimentière d'imitation de la pierre taillée de soubassement, son usage s'est généralisé pour ses qualités mécaniques.

Après l'avoir brutalisé, Hubert Mesnier l'a peaufiné dans sa finition à l'aide de bandes de planches rabotées et graissées laissant apparaître les fines veines du bois.

Le matériau béton présente de nombreuses similitudes avec la pierre (solidité, masse, colorimétrie). Nul doute que s'il avait existé bien plus tôt, les anciens l'auraient largement utilisé.

Hubert Mesnier a utilisé tous ces matériaux pour des raisons pratiques : économie de moyen, facilité de mise en œuvre et souplesse d'utilisation.

Sa constante recherche du matériau adapté à une situation ou à un programme donné ne lui a pour autant pas fait oublier les matériaux locaux, extraits sur place. La pierre est alors mariée avec de grandes baies vitrées, largement ouvertes sur l'extérieur. Elle accompagne l'implantation du bâti, elle vient souligner des formes inhabituelles, des volumes épurés.

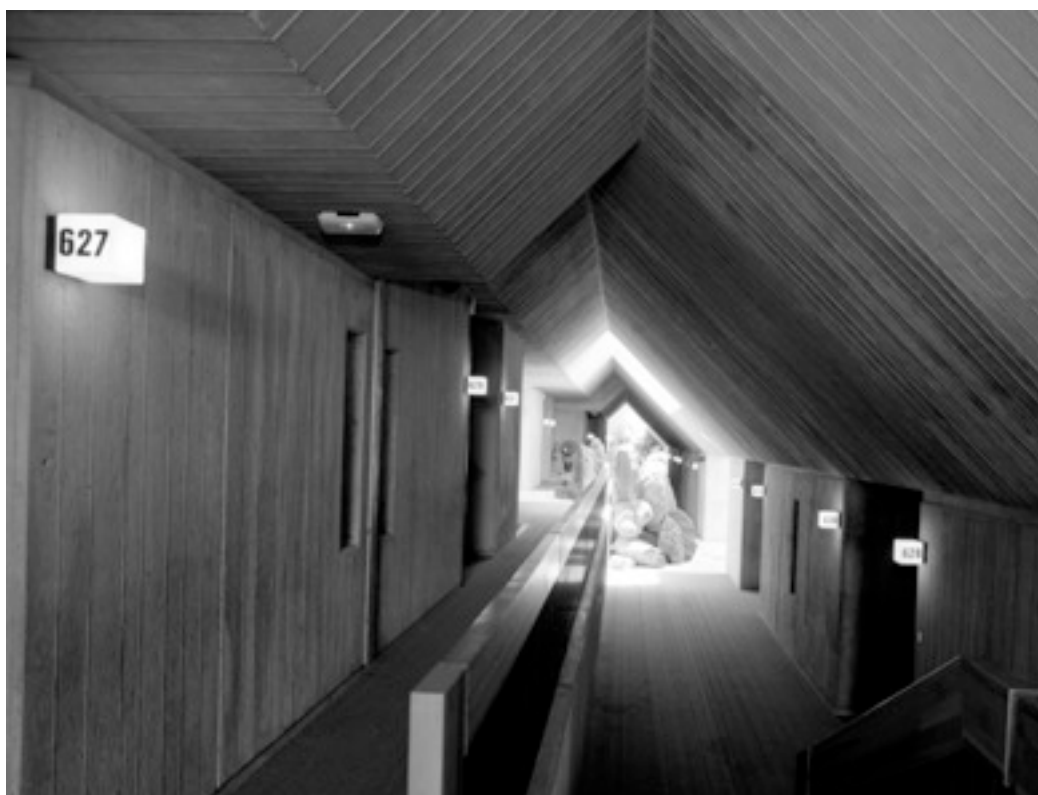
Meyras,
maison individuelle, 1975-1976

Grospierres
village de vacances, 1973

Lachapelle-sous-Aubenas,
salle des fêtes, 1998

Vesseaux,
maison individuelle, 1993

Grospierres,
intérieur hôtel
La Garrigue,
1975





**AGENCES
D'ARCHITECTURE**



15 PLACE DES CORDELIERS - 07100 ANNONAY
TEL: 04-75-67-50-58 FAX: 04-75-67-50-58

54 RUE SAINT ALBAN - 42300 ROANNE
TEL: 04-77-72-59-09 FAX: 04-77-72-19-12



ARDECHE ARMATURES BETON
Z.I. du lac - avenue de l'industrie
07000 PRIVAS

Tél. 04.75.64.24.77 - Fax 04.75.64.52.33

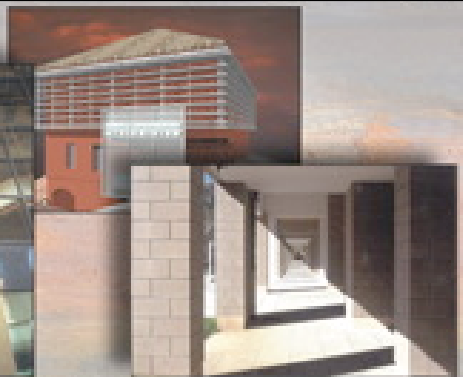
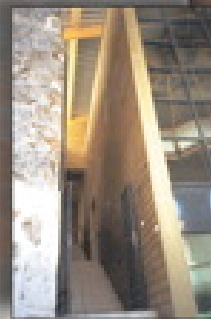
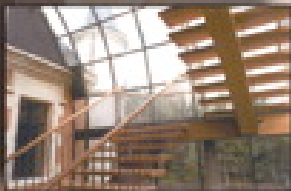


DROME ARMATURES BETON
Z.I. pied Gai - chemin du grand saint Jean
24400 CREST

Tél. 04.75.25.22.87 - Fax 04.75.25.30.85
dabcrest@wanadoo.fr

ARCHITECTES DPLG

**Laurent BECHETOILLE
Eric DHENNIN
Mathias GOIRAND**



Atelier d'Architecture et d'ingénierie - 2Ai

12, place Alsace Lorraine 07100 Annonay

5, Boulevard Pasteur 07200 Aubenas

atelier.scm2ai@wanadoo.fr



MAÇONNERIE GÉNÉRALE - RESTAURATION

Les Champs - 07 410 BOZAS

Téléphone : 04.75.06.73.71 - Télécopie : 04.75.06.74.44



André LILLAZ
Architecte D.P.L.G.

13 bis, Rue St. Georges 07100 ANNONAY



Lycée St. Denis. Accueil - ANNONAY



Ferme communale environnementale



de LE MONESTIER



Commerce de meubles - ZA Le Mas Davézieux

Tel. : 04 75 32 11 60

Fax. : 04 75 67 64 57



ANNONAY

B.P. 201 - Z.I. La Lombardière

07104 ANNONAY CEDEX

Tél. : 0 475 69 29 29

Fax : 0 475 67 63 57

E-mail : chabanel.sa@wanadoo.fr

Valence

R.N. 7 - Quartier des Jonquettes

26500 BOURG LES VALENCE

Tél. : 0 475 69 29 20

Fax : 0 475 67 63 57

Ets FOMBONNE
Décoration Peinture Plâtrerie

Intérieur

Montmasson
ETABLES 07300
Tél. : 04 75 06 83 85
Fax : 04 75 06 86 55

16 Avenue de la Gare
ANNONAY 07100
Tél. : 04 75 32 10 36
Fax : 04 75 32 49 28

Décoration

Isolation
Résine de sol

Revêtement
de sol

Ravalement
de façade



+ 45 ans
d'expérience

FABBRI FROID

Climatisation particulier et professionnel

Froid industriel et commercial

Dépannage - S.A.V. - Tous types d'installations

Internet : www.fabbri-froid.fr

Fax 04 75 03 04 55

ZI Champ Muzet - 26140 ALBON

04 75 03 12 30



Le projet avant l'objet

David GRIMAUD

architecte, chargé d'études au CAUE de l'Ardèche

Programme, concept et projet

Programme: "Exposé général des intentions, des projets d'une personne, d'un groupe".

Cette définition du "Petit Robert"¹ est celle qui se rapproche le plus de l'acception actuelle du terme programme dans le vocabulaire de l'architecture, de l'urbanisme et de la construction.

Le dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement² de Pierre Merlin et Françoise Choay propose quant à lui la définition suivante : *"Étymologiquement : ce qui est écrit à l'avance. La réalisation d'une construction se déroule en trois phases concernant l'élaboration du programme, celle du projet [projet au sens de dessin, représentation] et la mise en œuvre du chantier".*

Dans ce sens, le programme peut être associé à la notion de concept comme *"représentation mentale générale et abstraite d'un objet"*³. L'établissement d'un programme viserait donc à faire émerger un concept, à faire exister le projet architectural et à l'exprimer sans pour autant lui avoir donné forme. Ce concept, ou parti architectural comme le disent souvent les architectes, peut s'exprimer par des mots, mais aussi par la création d'objets transitionnels (entre l'idée et la forme) comme des dessins ou des maquettes. On pense alors aux peintures de Zaha Hadid, aux croquis de Rem Koolhaas ou encore aux sculptures de Malevitch.

Plus simplement, on retrouve aussi cette expression à la fois abstraite et

représentative du projet dans les croquis réalisés sur un coin de table par Hubert Mesnier (cf. illustrations) lorsque nous l'avons rencontré.

Le programme, point de départ de la conception du projet architectural, s'appuie généralement sur deux éléments préalables : un maître d'ouvrage et un site. Un maître d'ouvrage car c'est bien lui le porteur du projet à l'origine du concept. Un site également, puisque le projet architectural a pour objet d'aménager l'espace et qu'il est donc situé. La qualité du travail d'Hubert Mesnier tient certainement dans la juste réponse formelle à ces deux paramètres que sont les qualités du site et la volonté de la maîtrise d'ouvrage.

L'architecte et le lieu

Hubert Mesnier accorde beaucoup d'importance au site.

Pour lui l'exercice de l'architecte est avant tout une démarche attentive, un *"œil"* pour reprendre son expression. Cette approche du site est à relier à la notion de lieu, chère aux architectes, qui, au-delà des seules qualités physiques du site telles que la pente et l'orientation, intègre une dimension culturelle (le lieu vu et interprété par l'homme) qui fait écho à l'architecture vernaculaire.

1 - Dictionnaire Le nouveau petit Robert 2007, voir définition de programme

2 - Pierre Merlin et Françoise Choay Le dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement

3 - Dictionnaire Le nouveau petit Robert 2007, voir définition de concept

Si l'œuvre de Mesnier ne reprend pas nécessairement de détails formels ou techniques à l'architecture locale, elle partage avec l'architecture vernaculaire une démarche pragmatique qui vise à une réponse pertinente vis-à-vis du milieu (physique et humain) dans lequel elle s'inscrit.

Son exercice en Ardèche l'a souvent confronté à la contrainte de la pente, qu'il a généralement apprivoisée pour en faire une potentialité du projet. Ainsi, la maison de Thuyets (cf. illustrations projet 1) est installée à l'emplacement d'une ancienne carrière, venant remplir l'espace dégagé par l'extraction de la pierre. Ce site formant une "presqu'île" sur la vallée de l'Ardèche lui permet de profiter pleinement des ouvertures visuelles voulues par son client. La pente, combinée avec l'orientation, lui permet également de profiter du soleil au sud et de se protéger du vent au nord. L'installation dans la pente et la récupération de l'ancienne carrière constituent alors les éléments forts du concept, dont le croquis ici présenté est l'expression.

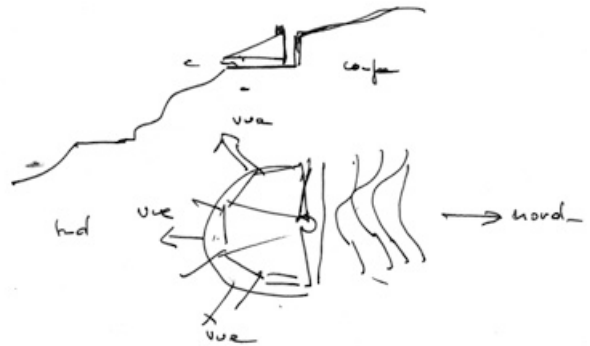
L'architecte et la maîtrise d'ouvrage

L'œuvre d'Hubert Mesnier compte de nombreuses commandes de maisons individuelles. Ce type de commande est le lieu d'une relation très particulière avec la maîtrise d'ouvrage.

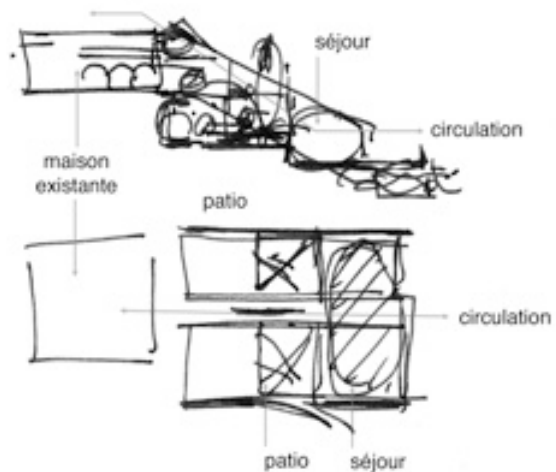
Il s'agit d'une clientèle occasionnelle, découvrant le plus souvent les méthodes de formalisation du projet architectural tout au long du processus de conception. Il s'agit également d'une maîtrise d'ouvrage non professionnelle, investie à titre personnel, pour laquelle la sollicitation de l'architecte va au-delà d'un objectif fonctionnel établi sur la base d'un cahier des charges défini. La demande faite à l'architecte implique également beaucoup d'affect et de symbolique. La part des "envies", comparativement aux "besoins", est importante dans un programme de maison individuelle.

Hubert Mesnier commence le travail de conception avec les particuliers selon une méthode qui consiste à leur

soumettre un questionnaire, lui permettant de prendre connaissance de leurs besoins : quelles surfaces ? combien de chambres ? quel budget ? C'est aussi un outil relationnel avec son client qui constitue un support à la discussion pour comprendre, au-delà des besoins premiers, son mode de vie et ses aspirations. C'est ce travail attentif qui a conduit l'architecte à dessiner une maison complètement fermée sur l'extérieur et introvertie autour d'un double patio central à un client pour qui le désir de maison était avant tout un désir d'intimité et de sensation de sécurité (cf. illustrations projet 2).



Croquis projet 1 - Thuyets, maison individuelle, 1990



Croquis projet 2 - Aubenas, maison individuelle, 2004-2005

La place du programme dans la commande publique

Si l'approche des qualités du lieu par l'architecte peut relever d'une démarche comparable dans le cadre d'une commande publique, la situation de l'architecte face à la maîtrise d'ouvrage est, quant à elle, absolument différente. En effet, le cadre législatif (et notamment la loi MOP) opère une distinction entre la phase de programmation, qui incombe au maître d'ouvrage, et la phase de conception, ou plus précisément de dessin du projet architectural, relevant de la maîtrise d'œuvre.

Cependant, au-delà du formalisme des phases réglementaires, l'écoute et le dialogue restent des outils privilégiés de conception pour les auteurs du projet que sont les architectes, mais aussi les commanditaires, les gestionnaires, les usagers et autres acteurs associés. Cette démarche, que l'on appelle volontiers aujourd'hui concertation, est chère à Hubert Mesnier, et constitue certainement un des facteurs de réussite de projets comme l'aménagement de l'aven d'Orgnac, où le processus de définition du programme s'est poursuivi par un long travail commun avec les commanditaires et les usagers, et ne s'est pas arrêté à la signature d'un contrat de maîtrise d'œuvre.

Finalement, l'étude du travail d'Hubert Mesnier, et en particulier de l'attention qu'il porte aux éléments du programme, nous rappelle que le projet architectural n'est pas seulement une *“description, un dessin ou un modèle antérieur à la réalisation”*. Le projet est avant tout *“l'image [abstraite] d'une situation, d'un état que l'on pense atteindre”*⁴. Ainsi, la conception du projet architectural, ou la *“formation d'un concept dans l'esprit”*⁵, ne commence pas au moment de sa formalisation (le dessin) mais bien au moment de la définition du programme.

4 - Dictionnaire Le nouveau petit Robert 2007, op. cit. voir définition de projet

5 - Dictionnaire Le nouveau petit Robert 2007, op. cit. voir définition de conception

Orgnac-l'Aven, site de l'aven d'Orgnac, 2000





Aux armes citoyens

Robert DUCHAMP

architecte, vice-président du Conseil régional de l'Ordre des architectes Rhône-Alpes

À sa façon de tenir sa clope il fait penser à Houellebecq, son bouc blanchi par l'âge me rappelle Perec (Georges... pas Marie-Jo !) et il se tient bien droit comme le faisait Breton. Mais Hubert a un truc qui ne renvoie qu'à Mesnier, c'est sa voix. Celle d'un vieux fumeur, certes, mais on devine bien que déjà au lycée... C'est sûrement et avant tout cette voix que les confrères de ma génération fraîchement diplômés à la fin de années 70 ou au début des années 80 ont retenue dans les assemblées du tout récent CAUE ou au syndicat de l'Ardèche. Une voix et un phrasé, l'un ne va pas sans l'autre. Le timbre est rocailleux, le discours lent.

En 2000, quand je ne sais plus qui, a eu l'idée de consacrer les Journées Européennes du Patrimoine à la création du XXe siècle, j'ai d'abord cru au miracle, puis ainsi j'ai eu le plaisir de visiter avec quelques confrères l'Hôtel du Rouret à Grospièrres guidés par Hubert Mesnier. Je le savais déjà un peu mais là j'ai confirmé : *"c'est difficile de parler d'architecture"*, et ça l'est encore plus de parler de sa propre production. Viollet-le-Duc, Corbu, Wright et quelques autres ne s'en sont pas trop mal tirés à l'écrit, mais à l'oral c'est une autre affaire. Comprendons-nous bien, je range hors catégorie les quelques architectes professionnels de la parole, les invités télé chroniques, les baratineurs toujours de service. Je veux parler des gens qui ont un métier : architecte.

Nous avons tous cette difficulté à parler de ça, à dire la complexité du chemin que constitue le projet, de raconter tous les détours tous les renoncements qui nous conduisent à faire le choix du dessin final. Hubert est bien comme nous tous. Alors avec cette façon qui n'appartient qu'à lui, il nous a accompagnés de sa démarche balancée dans les couloirs de l'hôtel en caressant une main courante en bois par-ci, en éprouvant la rugosité d'un enduit intérieur du plat de la main par-là, ou encore en testant de la semelle un nez de marche en pierre déjà patiné par le temps. J'ai pensé : *"cette visite vaut mieux qu'un long discours ! Il aime les matériaux Hubert et il sait drôlement bien les mettre en œuvre"*.

Parsemant la promenade d'anecdotes concernant le chantier pour recadrer l'histoire du bâtiment dans son contexte, Hubert est finalement parvenu à imprimer chez nous le parfum nostalgique de la conception quand elle est finie et que le projet est devenu réalité. Au bout du compte est-ce autre chose le patrimoine pour un concepteur ? Autre chose que ce parfum ?

Des années plus tard, j'ai revécu la même chose avec Hubert mais cette fois à Orgnac. Toujours du bois bien utilisé et du béton sans concession et toujours peu de mots et toujours l'histoire du chantier, on ne change pas nos façons de raconter.

Sauf que cette fois, à force d'accumuler les ans et les réalisations remarquées Mesnier parvient au seuil d'un panthéon.

Voilà qu'on le célèbre. À force de si peu parler de son travail ce sont les autres qui vont s'en charger, et là je conseille à Hubert de s'accrocher aux branches faute de quoi il risque bien de tomber sur le cul :

"Tu vas trouver dans le regard des autres sur ton architecture ce que tu n'y as jamais mis. On va te trouver des défauts et des qualités que tu ignorais".

Mais l'essentiel n'est pas là. C'est le résultat du travail accompli qui donne du sens à toutes nos heures passées à la planche. Et nous les architectes avons cette chance de pouvoir éprouver cette confrontation de notre création avec le temps qui passe. C'est la trace que nous laissons sur le territoire qui nous fait exister. La trace est de toute espèce, profonde ou légère, vivante ou datée, ignorée ou remarquée, ou je ne sais quoi d'autre...

Celle de Mesnier semble bien s'inscrire dans le paysage au point de le constituer.

"C'est bon signe".

Comme disait Prévert...

Un autre signe l'est beaucoup moins, bon. C'est ce qui vient de sortir de terre au Rouret à Grospierres à la place des maisons individuelles. Ca n'est pas tant la démolition des logements autour du plan d'eau qu'Hubert avait dessinés, que les ridicules constructions qui les ont remplacés qui me navrent.

Simulacre d'une histoire inventée par un cerveau débile pour un site qui n'existe pas, le nouveau "village" du Rouret confine à la pornographie. Si nous voulons rendre hommage au travail de notre confrère Hubert Mesnier nous devrions nous armer de pelleteuses pour détruire ces paillotes déguisées de vieilles pierres et de vieilles tuiles par des "Francis" de la finance !

Aux armes citoyens !

Grospierres, hôtel *Le Caléou*, 1972



**Fabre
Doinel**

ARCHITECTES

Les Vans - 07140
tel: 04 75 88 59 62
fax: 04 75 88 59 63

Aubenas - 07200
tel: 04 75 93 59 17

contact@fabre-doinel-archi.com



agence d'architecture - locaux professionnels
maisons individuelles - équipements publics
agencement
urbanisme et aménagement d'espaces publics
architecture bioclimatique



SAS



BATIMENT - TRAVAUX PUBLICS - PISCINE

24, route des Cévennes - BP 1 - 07140 LES VANS
Tél. 04 75 37 24 98 - Fax 04 75 94 95 23
froment.btp@wanadoo.fr



Les Fumades - BP 17 - 07260 JOYEUSE
Tél. 04 75 39 56 39 - Fax. 04 75 39 93 84



MENUISERIE

- **Fabrication de menuiseries bois :**
Escaliers, fenêtres, Mobilier, Portes
- **Conception et réalisation d'agencements :**
Appartements, collectivités, magasins, cuisines
- **Pose de menuiseries :**
Aluminium, P.V.C.

Les Moulins de Tartary, 07200 AUBENAS - Tél. : 04 75 35 30 75 - Fax : 04 75 89 88 47
E-mail : menuiserie.gero@wanadoo.fr

ARCHITECTURE

PAYSAGE



Atelier 3a

A. OLLIER - P. RUPPEL - P. BAGLY - 11 Ter rue R. Fournerols - 07400 LE TEIL - Tél : 04 75 52 22 00 - Fax : 04 75 52 28 28 - contact@atelier3a.fr

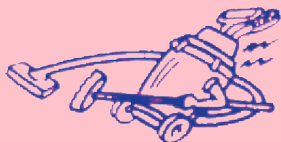
Gedimat S.D.M.

SOCIÉTÉ DIFFUSION DE MATÉRIAUX
Quartier le Rousselet - RN 901 - 07140 LES VANS
Tél. 04 75 37 23 38 - Fax 04 75 94 96 81

JOUVE - NETTOYAGE SERVICE

TOUS NETTOYAGES

- Particulier
- Usine
- Administration



Place du Foiral - 07000 PRIVAS
Tél : 04 75 64 59 16 - Fax : 04 75 64 81 04

Batisseurs Ardechois



32 route de Montélimar
Rond point de Ponson
07200 AUBENAS
Tél. 04 75 35 53 72
Fax 04 75 93 01 20
email : batisseur07@wanadoo.fr
site : www.batisseurs-ardechois.com



Résidence " LE VAL SUD " à Vals les Bains

S.C.I. DE PROMOTION IMMOBILIERE

depuis 1981

Renseignement direct Promoteur

Tél. : 04.75.93.57.05

Maître d'oeuvre

MAUREL / PERUCHON

Résidence " Les Hellys " 07200 Aubenas

PRIVAS

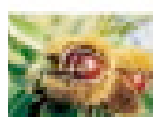
Ville préfecture, et plus encore...

*Autrefois centre médiéval, aujourd'hui Capitale du marron Glacé,
Privas a su conserver son patrimoine témoignage architectural de son histoire.
(Tour Diane de Poitiers...)*

*Se projeter dans l'avenir, aller de l'avant ;
Privas sait mettre en avant le dynamisme de sa ville.
Elle a su imposer son climat apaisant et son territoire vivant avec son titre
de Site Remarquable du Goût;
Ville Porte du Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche,
elle offre un Dynamisme elle s'attache particulièrement au développement économique,
socio-culturel et bien entendu à la qualité de vie offerte en ses murs.*

*Séduisante, elle ouvre les portes de son histoire,
offrant de nombreuses animations avec notamment un théâtre de notoriété, de parcours
historique. Mais aussi des rencontres conviviales sur le marché chez les producteurs du terroir.*





nature



patrimoine



partage



soirée



convivialité



Aubenas

n'a pas fini de vous faire rêver...

Héritière d'un passé prestigieux, Aubenas a su au cours des siècles maîtriser son développement et devenir un véritable carrefour économique.

La chaleur de l'accueil, le sourire d'une rencontre, ses marchés, ses commerces et sa zone piétonne font d'Aubenas le fief de la convivialité.

Tout au long de l'année, Aubenas est rythmée par la richesse de sa vie culturelle et par de multiples manifestations perpétuant la tradition des fêtes.

Au cœur de l'Arèche méridionale, dominant la rivière et les paysages du Vivarais, Aubenas est le point de départ de nombreux circuits touristiques.

Du lever du soleil au coucher, Aubenas n'a pas fini de vous faire rêver...



Renseignements : www.aubenas.fr